

Michel
Serres
et Michel Polacco

Défense
et illustration de
la langue
française
aujourd'hui



[LE SENS DE L'INFO !]

franceinfo:

*Défense et illustration
de la langue française,
aujourd'hui*

Membre de l'Académie française, **Michel Serres** est l'auteur de nombreux essais philosophiques et d'histoire des sciences, dont les derniers, *Petite Poucette* et *C'était mieux avant!*, notamment, ont été largement salués par la presse. Il est l'un des rares philosophes contemporains à proposer une vision du monde qui associe les sciences et la culture.

Michel Polacco a dirigé France Info de 2002 à 2007. Il est Secrétaire général de l'information de Radio France.

Ce livre est issu d'une sélection de chroniques réalisées par Michel Serres et Michel Polacco pour France Info.

Crédit couverture : © Shutterstock.com/FusionArts

Crédits illustrations : The Noun Project/Fabio Meroni, christoph robausch, TNS, Christy Presler, Vicons Design, Trevor Neill, Tatiana Belkina, David García, Wahyuntitle, Andrew Doane, AFY studio.

Mise en page et couverture : Ingrid Leroy

Relecture : Valérie Poge

© Le Pommier, 2018

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7465-1713-4

170 bis, boulevard du Montparnasse – 75014 Paris

www.editionslepommier.fr

Michel
Serres

et Michel Polacco

Défense

et illustration de
la langue
française
aujourd'hui



[LE SENS DE L'INFO !]

franceinfo:

Sommaire

Bobos collabos	5
Antanaclase	9
Bergson	15
Le choix des mots	22
Chopin et la musique	29
Étymologie	35
Le féminin	41
La langue de Raymond Devos	46
La langue française	52
Les langues régionales	59
Musique et langage	65
Orthographe	72
Oxymore	78
Parlons anglais	84
Les patronymes (1)	91
Les patronymes (2)	98
La poésie	104
Les proverbes	111
Une langue française en mouvement	117
Le Web des immortels	123

Bobos collabos

La situation de détresse où se trouve aujourd'hui la langue française nous poussa, Michel Polacco, Sophie Bancquart et moi-même, à reprendre à notre compte le titre célèbre que donna Du Bellay, aux temps de la Pléiade, à un livre où, après l'édit de François 1^{er}, il décida d'orner notre langue de la précision savante et de l'élégance subtile du latin et du grec.

En ces siècles bénis, les dominants, nobles et riches bourgeois, collaboraient à cette œuvre pie. Aujourd'hui, au contraire, les tout-puissants, qui

Défense et illustration de la langue française, aujourd'hui

couvrent de publicité les murs, les façades et les voies, aussi bien que ceux qui causent dans les médias ou dominant le commerce et la finance assassinent allégrement notre mère commune, en collaborant, mais au sens plus récent et honteux, à l'envahissement de notre espace et de nos relations par un sabir anglo-saxophone, dont se moquent nos amis praticiens du bon anglais. Oui, nos villes, nos routes et nos émissions exhibent, aujourd'hui, plus de mots anglais qu'ils n'en subirent d'allemands pendant l'occupation.

Pour mieux défendre et illustrer notre langue, nous eussions préféré emprunter la voie rieuse que choisit jadis Molière, en se moquant des médecins qui, afin que le vain peuple ne les entendît point, baragouinaient un latin de cuisine aussi loin de Cicéron que les *relays, best of, happy hours* ou *The Voice*... répandus par lesdits collabos, s'éloignent de l'élégance oxonienne.

Hélas, nous n'avons pas le génie de Molière. Nous invitons donc telle lectrice ou tel lecteur qui en serait doué d'écrire ou dessiner, pour le théâtre, la radio, la télé, le cinéma ou les réseaux sociaux, textes

Bobos collabos

et images qui, en ridiculisant lesdits bobos collabos, montreraient plus d'efficacité que les textes brefs de cet humble petit livre.

Michel Polacco

Michel Serres

ANTANACLASE

Antanaclase

Cette semaine, rouvrons la boîte à mots: nous avons parlé de l'oxymore, cela a inspiré nos auditeurs, voilà qu'un auditeur nous questionne sur l'«antanaclase». Comme M. Jourdain et sa prose, nous en faisons souvent. Par exemple, pour aller à la pêche aux écrevisses, je balance sur l'intérêt d'en emporter. Le mot «balance», dans deux sens différents, c'est une antanaclase. Michel ?

— L'antanaclase est effectivement une figure de rhétorique qui répète un mot ou une expression en lui donnant un autre sens que l'habituel. Blaise Pascal a

Défense et illustration de la langue française, aujourd'hui

dit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Et mes collègues d'université, surtout dans le Sud : « L'étudiant, c'est comme le linge, quand il fait très beau, il sèche. »

— *C'est normal, il fait très beau, il fait l'école buissonnière !*

— Et Coluche a dit : « J'aime bien les gardiens de la paix, à condition qu'ils me la foutent. »

— *Elle était très bonne, cette phrase de Coluche !*

— L'antanaclase est un trope. Qu'est-ce qu'un trope ? C'est une figure de style, de rhétorique, qui permet un emportement sur le plat. Ainsi, au lieu de déclarer mon « amour », je dis ma « flamme ». Ce trope permet d'embellir le discours, de l'orner. Dans le cas de la flamme et de l'amour, ce n'est pas une antanaclase, mais une « métaphore ». Si vous allez à Athènes, vous verrez les petits porteurs sur deux roues et, à l'avant de leur Vespa, il est indiqué « métaphore » : ils transportent. Et c'est bien un transport : je transporte le sens de l'amour vers le sens de la flamme – métaphore. Je vais vous inviter tout à l'heure à

Antanaclase

«prendre un verre». Ça, c'est une métonymie : on prend le contenant pour le contenu, ou la partie pour le tout. De même, lorsque l'on se rend au bord de la plage, que l'on discerne une voile au loin et qu'au lieu de dire «le bateau» on dit «la voile». Autre figure : la litote. Chimène dit au Cid : «Va, je ne te hais point» qui signifie qu'elle l'aime beaucoup. Les Français, en général, parlent par litotes. Au lieu de dire : «C'est magnifiquement beau», ils disent : «C'est pas mal.»

— *Vous nous avez volé plein de mots qui auraient pu faire des chroniques!*

— Exactement. Ce sont même des mots qui servent d'injures au capitaine Haddock, lorsque ce dernier se met en colère : «Espèce de synecdoque, espèce d'antanaclase!» Il utilise comme injures des mots compliqués, souvent, justement, des figures de rhétorique. «Antanaclase», en fait, c'est très simple, c'est un jeu de mots. Qui porte ici sur «ça sèche», qui porte sur la «paix» ou sur la «balance». Une antanaclase qui me plaît beaucoup, c'est le «mot propre». Quand on est un écrivain et qu'on travaille forcément les figures de

Le Web des Immortels

— ... *c'est du marketing!*

— ... sonne comme « bestialité »...

— *Bien sûr.*

— « Morceaux choisis » est encore mieux ! Autre exemple : j'habite à Vincennes, mais ce matin je suis à Paris avec vous. Et je ne suis pas venu « sur » Paris : parce que je n'ai pas les moyens de me payer un hélicoptère et vous n'avez d'ailleurs pas d'héliport à la Maison de la Radio. On ne vient pas « sur » Bordeaux, ni « sur » l'Île-de-France, sauf si l'on vient par avion, évidemment. Dites : « Oui, je viens à Paris » et non : « Pas de souci, je viens sur Paris. » C'est très amusant. Continuons : il m'arrive d'aller « quelque part » ou de me gratter « quelque part ». Mais je ne peux pas dire que « quelque part, ça me concerne au niveau du vécu ». Ce « quelque part »-là est stupide, vague et flou. Il vaut mieux éviter, et le dire autrement.

— *Je me gratte la cuisse, je me gratte la fesse.*

— On conseille également de ne pas « gérer ses émotions ». On « gère » ses économies, on « gère » ses finances, pas ses émotions... De même, on « supporte »

Défense et illustration de la langue française, aujourd'hui

la rue, la vulgarité, sa belle-mère, mais pas l'équipe de rugby ou de football qu'on aime...

— *On la «soutient».*

— On la «soutient» ou on l'«encourage».

— *C'est passionnant!*

— C'est passionnant, et il y a le positif: les bonheurs de langage. Nous avons par exemple, après avoir beaucoup discuté, adopté, à une infime minorité, le verbe «s'éclater». Je m'éclate, tu t'éclates... C'est magnifique! Vous allez réellement vous éclater à consulter ce site-là.

Chronique du 11 décembre 2011